

Dossier de presse

Swiss Performing Arts Awards 2025



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne
darstellendekuenste@bak.admin.ch
schweizerkulturpreise.ch/darstellendekuenste
bak.admin.ch

Instagram / Facebook / YouTube
@swissperformingartsawards

Prix suisses des arts de la scène 2025

L'Office fédéral de la culture (OFC) a remis les Prix suisses de danse tous les deux ans entre 2013 et 2019 et les Prix suisses de théâtre chaque année entre 2014 et 2020. En 2021, les Prix de danse et de théâtre ont été réunis et sont, depuis, décernés sous le nom de Prix suisses des arts de la scène.

En plus du Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart, décerné en collaboration avec la Société suisse du théâtre (SST), l'OFC remet neuf Prix suisses des arts du spectacle à des personnes ou institutions qui ont contribué de façon remarquable à la diversité de la création culturelle des arts de la scène en Suisse. En outre, une production de danse et une production de théâtre de l'année précédente sont honorées et le June Johnson Newcomer Prize est attribué en coopération avec la Fondation Stanley Thomas Johnson.

Le jury fédéral des arts de la scène propose les Prix suisses des arts de la scène à l'OFC. Les neuf membres du jury couvrent un large spectre de la création culturelle dans le domaine des arts de la scène et représentent les différentes régions linguistiques suisses. Le renouvellement des membres des deux jurys a lieu tous les deux ans. La durée totale du mandat ne peut excéder six ans.

En décernant ces prix, l'OFC met la création culturelle à l'honneur. Il valorise, d'une part, les œuvres des artistes primés, en les rendant accessibles à un public national et international et, d'autre part, il encourage la diversité et le dialogue entre les régions linguistiques de la Suisse. Pour promouvoir ces Prix, l'OFC travaille en étroite collaboration avec la Société suisse du théâtre (SST), la Bourse Suisse aux Spectacles, la Fête de la Danse et les Journées du Théâtre Suisse.

Avant-propos

Jury fédéral des arts de la scène

Ce que nous pensions acquis dans la culture ne l'est plus autant. Nous traversons une période de tensions croissantes et de crises consternantes : crispations géopolitiques, guerres et violations systématiques du droit international, montée des idéologies extrêmes, transphobie et augmentation des violences contre les femmes, aggravation des inégalités, entre autres.

Dans ce contexte, le récit selon lequel la culture est essentielle au bon fonctionnement de la société et de la démocratie perd du terrain. Les acquis récents s'effritent. Les restrictions budgétaires observées dans notre domaine fragilisent l'ensemble du secteur artistique. Avec elles, une pression s'installe : répondre à la demande, privilégier les chiffres de fréquentation, raccourcir les temps de recherche, couper dans les budgets de création, sabrer les salaires, appauvrir les réflexions...

Et pourtant, les politiques culturelles récentes – à l'image du message Culture 2025–2028 de l'OFC – rappellent l'importance du temps long, du travail de reprise, de la diffusion élargie, et de toute démarche visant à soutenir la durabilité dans le domaine. Le jury fédéral des arts de la scène est pleinement conscient du paradoxe actuel : D'un côté, une volonté partagée – entre les pouvoirs publics et les actrices et acteurs culturels – de ralentir, travailler mieux, ensemble, de favoriser les échanges et de faire durer les œuvres. De l'autre, une fragilisation des conditions de travail dans un monde en crise, au bord de la panique.

Pour ce palmarès 2025, nous avons voulu distinguer celles et ceux qui s'engagent dans la recherche et la réflexion à long terme, dans une certaine forme de lenteur et d'obstination ; ceux dont les fruits du travail ne se récoltent pas dans l'immédiateté. Histoire pour nous d'affirmer que ces démarches sont cruciales en période de crises, qu'elles tiennent tête à la menace consumériste, qu'elles profitent à davantage de diversité, d'alternatives, de pensées critiques et de liberté créatrice.

C'est donc avec une grande fierté que nous mettons à l'honneur cette année :

- des artistes qui prennent des risques et traitent avec finesse la complexité de nos sociétés contemporaines ;
- des actrices et acteurs, des chercheuses et chercheurs qui, par leur travail patient, créent des lieux et maintiennent vivants des espaces critiques ;

- tous les arts vivants, en rappelant que le cirque contemporain en fait pleinement partie;

- celles et ceux qui, souvent dans l'ombre, se battent pour faire exister des festivals et des projets essentiels à l'équilibre de notre écosystème, mais dans des territoires aux moyens limités.

Vous allez rencontrer nos treize lauréates et lauréats et vous allez être fascinés par leurs projets, leurs engagements, leurs enjeux contemporains et leur énergie contagieuse. À vous toutes et tous, un immense merci pour votre engagement et dévouement aux arts vivants, au nom de tout le jury.

Simone Toendury
Présidente du jury

En bref – Prix et jury

Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart 2025

Thomas Hauert (SO/Belgique)

Lauréates et lauréats des Prix suisses des arts de la scène 2025

Martin Bieri (BE)
Géraldine Chollet (VD)
Anne Davier (GE)

**FIT Festival Internazionale del Teatro
e della scena contemporanea (TI)**

Fabrice Gorgerat (VD)
Daniel Hellmann (ZH)
Titoune Krall (GE/France)
movo (ZH/BE)
Davide-Christelle Sanvee (Togo/GE)

Spectacle suisse de danse 2024

«Le repos» – Clara Delorme (France/VD)

Spectacle suisse de théâtre 2024

«Dans ton intérieur» – Julia Perazzini (VD/France)

June Johnson Newcomer Prize 2025

Annina Mosimann (BE)

Jury fédéral des arts de la scène

Simone Toendury, Présidente
Organisatrice, directrice de production (GE)

Gabi Bernetta
Responsable de production, ancienne lauréate (ZH)

Marco Cantalupo
Chorégraphe, ancien lauréat (VD)

Sonja Eisl
Spécialiste du théâtre, promotion culturelle (LU)

Cristina Galbiati
Performeuse et metteuse en scène, ancienne lauréate (TI)

Georges Grbic
Directeur de théâtre, metteur en scène (VD)

Johanna Hilari
Spécialiste de la danse, dramaturge (BE)

Demis Quadri
Professeur (TI)

Gabriel Schenker
Danseur, enseignant (VD/Belgique)

Présentation des lauréates et lauréats 2025

Thomas Hauert

Né en 1967, Thomas Hauert a grandi dans le canton de Soleure. Après une formation d'instituteur à Soleure et un cursus à la Rotterdamse Dansacademie, il a été danseur, notamment pour Anne Teresa De Keersmaeker, David Zambrano, Gonnie Heggen et Pierre Droulers, avant de fonder, en 1997, sa propre compagnie ZOO à Bruxelles. Le travail de Thomas Hauert se caractérise par une démarche collaborative, par l'improvisation, l'exploration des possibilités de mouvement et d'interaction des corps dans l'espace, ainsi que par le rapport entre danse et musique. Sa première chorégraphie, «Cows in Space» (1998), a été suivie de plus de vingt créations pour ZOO, qui ont connu le succès dans le monde entier. On peut citer notamment «Verosimile» (2002), «Modify» (2004), «Accords» (2008), le solo «(sweet) (bitter)» (2015), et «Efeu» (2022). Ses créations «From B to B» (2011, avec Àngels Margarit/Cia Mudances) et «inaudible» (2016) ont été récompensées par des Prix suisses de danse décernés par l'Office fédéral de la culture, respectivement en 2013 et 2017. Thomas Hauert est actuellement en tournée européenne avec son solo «Troglodyte», présenté en première dans le cadre du La Bâtie-Festival de Genève en 2024, et il participera au festival TANZINOLTEN en novembre 2025.

Parallèlement à son travail avec la compagnie ZOO, Thomas Hauert a reçu des commandes de nombreuses compagnies et institutions renommées. Il a chorégraphié des pièces avec des étudiantes et étudiants de différentes écoles, parmi lesquelles P.A.R.T.S., à Bruxelles, le Laban Centre à Londres, le Ballet Junior de Genève et la Stockholm University of the Arts. Pour le Ballett Zürich, le chorégraphe a créé «Il Giornale della Necropoli» (2010), et pour le Toronto Dance Theatre, «Pond Skaters» (2012). En 2014, il a créé la pièce «Notturnino» pour la Candoco Dance Company, qui réunit en Grande-Bretagne des danseuses et danseurs avec ou sans handicap. «La mesure du désordre» (2015) a été conçue pour le collectif La Bolsa de Barcelone, tandis que le Ballet de Lorraine a interprété sa chorégraphie «Flot» (2018) et que la «Symphonie Nr. 29» (2021) a été donnée au Staatstheater am Gärtnerplatz de Munich. Dernièrement, il a créé «Playing with Sergei, Martha and the others» (2025) avec la Dresden Frankfurt Dance Company.

En plus de son activité chorégraphique, Thomas Hauert a enseigné dans de nombreuses écoles et animé d'innombrables ateliers qui lui ont permis de développer une méthode d'enseignement internationalement reconnue, fondée sur des années de recherche sur le mouvement au sein de sa propre compagnie. Par ailleurs, il est depuis 2013 responsable artistique du Bachelor en Danse contemporaine créé à la Haute école des arts de la scène La Manufacture à Lausanne, dont les alumni enrichissent à présent la danse suisse et internationale.

Recevoir ce prix, c'est pour lui probablement un peu embarrassant, car Thomas Hauert a toujours choisi de mettre le collectif avant l'individu, la recherche avant la reconnaissance. Mais aujourd'hui, c'est tout un champ artistique qui tient à lui dire merci. En lui remettant le Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart, nous saluons une œuvre rare – exigeante, généreuse. Depuis plus de vingt-cinq ans, Thomas Hauert ouvre des chemins singuliers, où l'improvisation n'est jamais un abandon, mais une discipline. Où la complexité devient un jeu. Où le mouvement naît, non pas d'un style figé, mais d'un dialogue constant avec l'environnement, avec les autres, avec le vivant.

Avec ZOO, Thomas Hauert a inventé un véritable laboratoire collectif. Il a pensé des systèmes où les hiérarchies s'effacent, où chacun et chacune peut stimuler, transformer, réagir. Où la confiance, l'écoute et la responsabilité construisent une danse pleinement partagée. Chez Thomas Hauert, le groupe ne gomme jamais l'individu, et le solo est toujours traversé par l'altérité. Il cultive cette tension féconde entre la liberté et la structure, entre l'intime et le commun. Sa manière de faire – où tout se construit en direct, sans jamais faire fi de la rigueur – a influencé durablement la danse contemporaine. Thomas Hauert a redéfini les contours de la virtuosité, qui n'est désormais plus spectaculaire, mais attentive. Non plus démonstrative, mais pleinement incarnée.

Et puis, ce n'est pas rien, Thomas Hauert a transmis cette vision à des générations de créateurs de danse, ici et ailleurs, et surtout à la direction de la filière Danse contemporaine de la Haute école des arts de la scène La Manufacture à Lausanne. En revalorisant la recherche, le processus et le tâtonnement, Thomas Hauert a ouvert la voie à une danse collective, vulnérable parfois, lucide et en perpétuelle transformation. Il nous montre que danser, ce n'est pas simplement exécuter, mais chercher. Que le corps peut penser. Que le geste peut résister. Et que l'improvisation peut être, aussi, une éthique.

Aujourd'hui, ce prix ne célèbre pas seulement un parcours exemplaire. Il honore une manière d'être au monde, de créer avec les autres, de faire de la scène un espace d'invention collective, et de la danse un art profondément humaniste.

Simone Toendury, présidente du jury

Martin Bieri

Martin Bieri, né en 1977 à Berne, est dramaturge, auteur et journaliste. Après avoir obtenu un doctorat en Études théâtrales, il a fait siennes de nombreuses scènes de Suisse et d'Allemagne, et il est devenu une figure incontournable du théâtre indépendant. Il a notamment été dramaturge au Luzerner Theater, au Theater Neumarkt de Zurich et au Theater St. Gallen. Bieri a été invité à plusieurs reprises aux Journées du Théâtre Suisse et ses textes poétiques ont reçu plusieurs distinctions.

La première pièce de théâtre de Martin Bieri, intitulée «One will burn», a été présentée en 2002 au Nationaltheater de Mannheim sous forme de lecture scénique. Après 2004, il a écrit plusieurs textes pour le club jeunesse du Luzerner Theater. Avec Andri Beyeler, Bieri a écrit «Die sieben Leben eines Sportkameraden» (2006) et «Geisterspiel» (2019), deux pièces sur le football. Il a collaboré pendant de longues années avec Schauspiel International, groupe de théâtre indépendant basé à Berne et Berlin, et avec le groupe de performance ultra (Lucerne/Genève). Avec Ariane von Graffenried, Bieri a créé des textes théâtraux comme «Donkey der Schotte und das Pferd, das sich Rosi nannte» (2018) et «Versteckt» (2023), dont la verve et l'humour attirent habilement l'attention sur des thèmes d'intérêt social. Il a remporté de grands succès dans toute l'aire germanophone aussi grâce à sa longue collaboration avec le metteur en scène Max Merker et en particulier avec la production «Old White Clowns» (2023).

Pour Martin Bieri, le théâtre est le miroir de la réalité, la métaphore de notre vivre-ensemble en société. Il aime les allusions, les concepts et les contrastes. En cette époque d'inégalités croissantes, il a particulièrement à cœur de diriger l'attention vers ceux que la société laisse dans l'ombre. Observateur perspicace, Martin Bieri exprime avec puissance, dans ses textes, les points de vue des défavorisés pour instaurer des rapports égaux. Il ne transige jamais sur l'écoute et le respect des comédiennes et comédiens avec qui il collabore. En tant qu'auteur, Martin Bieri tient à ce que l'invention, la compréhension et l'incarnation d'un rôle naissent toujours d'un dialogue commun. Dans ce processus, il place le texte au même niveau que le jeu.

Gabi Bernetta, membre du jury

Géraldine Chollet

Géraldine Chollet, née en 1975 dans le canton de Vaud, est danseuse et chorégraphe. Elle s'est formée au Laban Centre à Londres et a ensuite été danseuse et comédienne dans les compagnies de Jessica Huber, Philippe Saire, Cie Prototype-Status et Cie Emilie Charriot. Depuis 2006, elle enseigne le langage de mouvement Gaga en Suisse et à l'étranger et, en 2011, Géraldine Chollet a fondé sa propre compagnie, Rahu LaMo. Dans son travail, elle s'intéresse aux liens entre culture urbaine et traditions et aux questionnements autour des racines, de l'intimité, de la transe, de la communauté et leur lien à la pulsation, au beat.

La pièce «Itmar», créée en 2014, est le premier solo de Géraldine Chollet et aborde, à partir d'une créature fabuleuse, des questions liées aux racines et à l'identité. En 2021, elle a proposé «Ouverture», une chorégraphie inspirée des mystères médiévaux qui invite à faire dialoguer l'univers sensoriel et l'invisible. Avec «La Kabane» (2022), la chorégraphe a réalisé une performance immersive pour performeuses, performeurs et public qui explorait les thématiques de la rencontre et de la résonnance. Actuellement, elle s'intéresse au récit théologique dans «La tendresse du ventre de la baleine». Cette pièce sera présentée en octobre et novembre 2025 au Théâtre Vidy-Lausanne, au Pavillon ADC à Genève et à la Gessnerallee à Zurich.

Véritable ovni de la danse suisse, Géraldine Chollet a déjà plusieurs carrières à son actif: danseuse formée au Laban Centre de Londres et interprète pour plusieurs compagnies romandes, elle est également comédienne – avec la Cie Émilie Charriot et L'Alakran – et initie danseuses, danseurs et le reste du monde à la technique Gaga. Depuis 2011, elle développe son propre travail chorégraphique avec la Cie Rahu LaMo, pour laquelle elle crée d'abord «Itmar», où elle incarne une créature mi-femme mi-bovin, accompagnée de joueurs de Talerschwingen, et puis «Ouverture», «La Kabane» et «La tendresse du ventre de la baleine», spectacle récemment invité au Festival d'Avignon. Avec légèreté, discrétion, bienveillance et talent, Géraldine Chollet poursuit SON chemin, à nul autre pareil.

Marco Cantalupo, membre du jury

Anne Davier

Anne Davier, née en 1968 à Genève, est une figure marquante de la scène chorégraphique suisse. Son parcours se distingue par un engagement pluriel et transversal qui met en dialogue l'accompagnement et la diffusion des pratiques artistiques, les politiques culturelles, l'écriture spécialisée en danse et la transmission. Titulaire d'un master en Lettres, d'un master en Sciences de l'éducation et d'un diplôme universitaire en Danse, Art et Performance, elle a travaillé d'abord pendant une dizaine d'années dans les domaines du handicap mental et de l'enseignement spécialisé. En 2000, elle a rejoint l'ADC – Association pour la Danse Contemporaine de Genève, où elle occupe pendant 25 ans plusieurs fonctions: attachée de presse, chargée de communication, responsable de la publication semestrielle du *Journal de l'ADC*, collaboratrice artistique et chargée du développement du Pavillon ADC – lieu dédié à la danse contemporaine inauguré en 2022. De 2017 jusqu'en juillet 2025, Anne Davier a été la directrice artistique et générale de l'ADC, et a proposé à la chorégraphe Cindy Van Acker d'en être l'artiste associée.

Parallèlement, Anne Davier s'engage activement dans le développement stratégique et politique de la danse en Suisse, notamment à travers des collaborations avec Pro Helvetia et Reso – Réseau Danse Suisse. Elle a en outre co-rédigé avec Annie Suquet «La danse contemporaine en Suisse. 1960–2010, les débuts d'une histoire», publié en 2016 aux éditions Zoé: un ouvrage de référence aujourd'hui traduit aussi en allemand et en russe.

Anne Davier est une figure incontournable de la danse en Suisse romande et au-delà. Elle a travaillé chez Pro Helvetia et publié de nombreux articles, ainsi qu'un ouvrage sur l'histoire de la danse contemporaine en Suisse avec Annie Suquet. Pendant près de deux décennies, Anne Davier s'est engagée pour l'ADC – Association pour la Danse Contemporaine, d'abord en tant que collaboratrice puis en tant que directrice de l'institution, accompagnée de la chorégraphe et danseuse Cindy Van Acker. Dans tous ces rôles et dans toutes ces positions, Anne Davier a toujours réalisé un travail crucial pour le développement et le soutien de la danse en Suisse. C'est un honneur pour nous de récompenser cette collaboratrice infatigable et essentielle de la scène de la danse en Suisse.

Gabriel Schenker, membre du jury

FIT Festival Internazionale del Teatro e della scena contemporanea

Initialement appelé La Giostra del Teatro, le festival a été créé en 1977 à Lugano sous l'impulsion d'un groupe d'actrices et acteurs culturels indépendants, dont Vania Luraschi. L'évolution artistique du festival, qui prendra le nom de FIT Festival Internazionale del Teatro e della scena contemporanea («Festival international du théâtre et de la scène contemporaine» en français), l'a porté, au cours de cette dernière décennie, à se distinguer dans le panorama artistique suisse et international. En 2016, Paola Tripoli reprend seule la direction artistique du FIT Festival, accompagnée par Katia Gandolfi (assistante de direction et responsable de la médiation culturelle depuis 2017) et par Belma Dizdarevic (responsable de la production et de la coordination depuis 2019).

La force du festival réside dans sa capacité de proposer une programmation innovante à travers des choix radicaux et radicalement contemporains et dans l'attention qu'il porte à la participation culturelle. Outre les spectacles, le festival propose des ateliers avec des artistes, des discussions et des approfondissements sur des thèmes socio-politiques, des projets de médiation pour tout âge et, ces dernières années, des productions propres en ligne avec sa programmation. Véritable baromètre de notre époque, le festival devient chaque année, pendant 10 jours, une vitrine européenne des arts de la scène contemporaine. Sa 34^e édition se déroulera du 3 au 12 octobre 2025 à Lugano.

Malgré des conditions économiques extrêmement précaires, le FIT – Festival Internazionale del Teatro e della scena contemporanea – a su, au fil des ans, s'enraciner dans son territoire d'appartenance en privilégiant une approche plurielle: adopter la confrontation comme moyen de développement, faire des limites une ressource et transformer les difficultés en de nouvelles opportunités d'exploration. Grâce à l'indéfectible dévouement d'une équipe majoritairement féminine, le FIT transcende aujourd'hui la simple programmation de spectacles, puisqu'il s'articule autour de multiples projets parallèles qui invitent un public toujours plus hétérogène – toutes les catégories d'âge et d'origine sociale sont représentées – à ne pas se contenter de réponses faciles. Au contraire, le festival encourage les spectatrices et spectateurs à naviguer dans le monde contemporain avec un esprit critique, à s'ouvrir à une pluralité de visions.

Cristina Galbiati, membre du jury

Fabrice Gorgerat

Fabrice Gorgerat, né en 1971 dans le canton de Vaud, est metteur en scène, dramaturge et enseignant, notamment à la Haute école des arts de la scène La Manufacture à Lausanne. Formé à l'Institut national supérieur des arts du spectacle à Bruxelles, il travaille depuis 1994 avec sa compagnie Jours tranquilles. Ses créations se caractérisent par des éléments transdisciplinaires, sensoriels et performatifs qui entrelacent théâtre et danse, musique et arts visuels.

Le travail de la compagnie Jours tranquilles s'appuie sur des collaborations régulières entre des artistes et des chercheurs et chercheuses du milieu académique, ouvrant de nouvelles perspectives. Leurs spectacles se penchent sur le rituel du lever dans «Au matin» (2008), le spleen provincial dans «Emma» (2011), les conséquences d'une catastrophe nucléaire dans «Médée/Fukushima» (2014) ou les attentats terroristes dans «Nous/1» (2019). Fabrice Gorgerat voit au-delà du miroir, dans cette zone grise où s'agitent les non-dits. Sa dernière mise en scène, «Chiienne» (2022), réalisée en collaboration avec la comédienne Shannon Granger et la musicienne Simone Aubert, est une adaptation de l'autofiction du même titre de Marie-Pier Lafontaine. L'autrice y parle de son enfance dévastée, d'abus, et de traumatisme. La création à venir, «Le corps de Claudine» sera consacrée à l'hyper-technologie et aux corps défaillants.

Avec Fabrice Gorgerat et sa compagnie Jours tranquilles, il ne faut surtout pas se laisser tromper par les apparences. Derrière ses créations se cache un être profondément inquiet face aux grandes questions de l'humanité: les catastrophes nucléaires et écologiques, la malbouffe, la maltraitance enfantine, ou encore, récemment, l'intervention de la science pour réparer les corps qui cèdent face au temps. Ses spectacles révèlent aussi un être profondément engagé dans son art, qui nous rappelle que nos vies sont des voyages incertains entre tragédies et bonheurs, et que notre plus grand combat serait peut-être, quand même, d'arriver à les traverser avec quelques jours tranquilles.

Georges Grbic, membre du jury

Daniel Hellmann

Daniel Hellmann, né en 1985 à Zurich, est créateur de danse et de théâtre, chanteur, performeur et activiste. Il a étudié la Philosophie à Zurich, le Chant classique à la Haute École de Musique de Lausanne et la Performance à la Haute école des arts de Berne. À travers son personnage drag Soya the Cow, qu'il incarne depuis 2018, il brouille les frontières entre l'humain et l'animal. Dans ses créations interdisciplinaires, Daniel Hellmann / Soya the Cow interroge les relations corporelles, les normes sociales et les rapports de pouvoir au croisement entre la sexualité, le climat, les droits de l'homme et ceux des animaux.

En 2012, Daniel Hellmann a fondé le collectif 3art3 Company, qui lui a permis de remporter le June Johnson Dance Prize en 2015 avec la pièce «Requiem for a piece of meat». En 2015, il a créé «Traumboy», performance solo proche de l'autofiction et consacrée au travail de sexe masculin. «Traumgirl», en 2019, lui a donné une suite féminine. La pièce «Queere Tiere» (2024), dans laquelle Daniel Hellmann alias Soya the Cow se produit avec Coco Schwarz (Piano Prince), est à la fois spectacle de drag, théâtre musical et de narration. Actuellement, il prépare avec Rafa Bqueer un spectacle multimédia intitulé «De-Domestication», dont la première sera donnée en septembre 2025 au Tanzhaus de Zurich.

Recourir à l'imaginaire non pour fuir la réalité, mais pour l'affronter en interrogeant les corps, les identités, les relations, les perceptions, les normes sociales et les préjugés en une combinaison gagnante, où se mêlent courage et humour: c'est la marque de fabrique du travail de Daniel Hellmann / Soya the Cow. En jouant la carte de la diversité – ses créations associent danse, performance, théâtre et musique – Daniel Hellmann nous entraîne par-delà les frontières d'une vision anthropocentrique. Cette démarche amène par ailleurs l'artiste – et c'est là l'un de ses grands mérites – à porter un regard attentif sur la complexité des problématiques de notre époque pour en évaluer les enjeux. Un véritable bol d'air dans un climat où il devient difficile de s'affranchir des discours toxiques qui dominant le débat politique sur les problèmes sociaux et environnementaux.

Demis Quadri, membre du jury

Titoune Krall

Titoune Krall, née en 1973 à Genève, est circassienne, comédienne et metteuse en scène. Elle a découvert le monde du cirque à l'âge de 14 ans, en faisant partie du cirque d'enfants au Cirque Knie. Grâce à sa formation de trapéziste à l'École nationale de cirque de Montréal, Titoune a mis au point, avec Andrée Simard, une technique de trapèze ballant innovante, pour laquelle elle a été récompensée plusieurs fois. Titoune a cofondé le Cirque Pocheros, le Cirque Klotz et enfin, en 2002, le Cirque Trottola («toupie» en italien) avec Bonaventure Gacon. Avec son esprit chaleureux, humoristique et téméraire, Trottola impose son empreinte dans le cirque contemporain et montre ses spectacles dans toute l'Europe. Titoune accompagne également des projets de jeunes artistes issues du Théâtre-Cirque, école de cirque de Genève.

Depuis plus de vingt ans, les créations du Cirque Trottola émerveillent en renouvelant les disciplines circassiennes traditionnelles. Les productions «Trottola» (2002), «Volchok» (2007), «Matamore» (2012) et «Campana» (2018) – qui proposent un voyage poétique mélangeant des éléments d'acrobatie, de clownerie et de musique – ont été données plus de 300 fois chacune. Actuellement, Trottola ravit le public avec «Strano» et plantera son chapiteau à La Bâtie-Festival de Genève et au Théâtre du Crochetan à Monthey en septembre 2025.

Quiconque a vu Titoune en action sait à quel point ses envolées sont précises et ludiques, sa présence intense et profonde, et son regard sur le monde curieux et attentif. Par amour du cirque, elle est partie à Montréal suivre une formation de trapéziste. En France, depuis plus de vingt ans, elle dirige le Cirque Trottola («toupie» en italien) avec Bonaventure Gacon. Leurs pièces tournent autour de grands thèmes tels que le temps ou la guerre et révèlent toute leur portée sans jamais perdre leur légèreté; elles sont présentées lors de longues tournées, toujours sur la scène circulaire du chapiteau de la troupe. En tant qu'acrobate et metteuse en scène, Titoune façonne sans cesse le cirque contemporain.

Johanna Hilari, membre du jury

movo

movo, créée en 2006 sous le nom TheaterTraum, est une plateforme dédiée aux arts de la scène qui rapproche les personnes sourdes et entendant. Cette association d'envergure nationale dispense des conseils, organise des cours de théâtre en langue des signes, des ateliers de danse et des sorties au théâtre, mais produit aussi ses propres pièces et s'associe à des coproductions. movo œuvre en faveur de la diversité, non seulement sur scène, mais aussi dans le public. Son objectif: promouvoir activement l'inclusion dans le paysage culturel, encourager les talents dans la population sourde et favoriser l'accès aux arts de la scène, sans barrières.

movo propose ses propres productions de théâtre et de danse, par exemple «Nachtflattern» (2007), «LISTEN» (2013-2014) ou «Über die Verhältnisse» (2016) et organise des sorties au théâtre pour voir des pièces accessibles à tout le monde, suivies de discussions structurées. L'idée est d'élargir l'accès à la culture et d'encourager la communauté des personnes sourdes ou s'exprimant en langue des signes à développer ses propres créations. Depuis 2024, movo propose des cours de théâtre en langue des signes à Zurich, Berne et Bâle. Par ailleurs, pendant une résidence, l'atelier de danse «KörperBildSinn-Sprache» a été créé. Animé par une équipe de personnes sourdes et entendantes, il peut être réservé par toutes institutions intéressées. movo travaille notamment avec des institutions et des manifestations telles que le festival de théâtre auawirleben ou le centre culturel Dampfzentrale dans le cadre du festival Tanz in Bern.

La direction de movo se compose actuellement d'Anna Meier, Denise Ledermann et Mara Flückiger.

movo est une plateforme unique en son genre dans le paysage théâtral suisse. Elle réunit des artistes sourds et entendants, associe langue parlée et langue des signes – deux univers qui se rencontrent rarement. movo construit des ponts: ses pièces scéniques bilingues créent un nouveau langage artistique qui stimule et enthousiasme tout autant les personnes qui y participent que celles qui y assistent. Actuellement, movo travaille sur un format d'atelier collaboratif destiné à renforcer la communauté des danseuses et danseurs sourds. movo aime sortir et se montrer, proposant des programmes et des mises en réseau qui assurent visibilité et participation. Là où notre société majoritaire menace de se disloquer, movo tente depuis plusieurs années de quitter la marge pour occuper le centre. Petite par sa taille, movo est une association dotée d'une grande capacité d'innovation.

Sonja Eisl, membre du jury

Davide-Christelle Sanvee

Davide-Christelle Sanvee est née en 1993 au Togo et a grandi à Genève. C'est une artiste interdisciplinaire qui s'intéresse en particulier aux architectures et à leurs problématiques sociopolitiques. Elle a fait des études d'Arts visuels à la Haute école d'Arts et de Design de Genève et au Sandberg Instituut d'Amsterdam. Ses travaux comprennent des interventions dans des théâtres classiques, mais surtout des performances participatives ou conçues pour un lieu spécifique, qu'elle a déjà présentées notamment au Centre Pompidou de Paris, au Théâtre Vidy-Lausanne et au Salon Suisse de la Biennale d'Architecture de Venise.

Davide-Christelle Sanvee a consacré son master à l'architecture, ce qui a durablement influencé ses performances. Elle a notamment réalisé «Le ich dans nicht» (2019) et «La transparence n'est pas tranquille» (2025) dans les espaces de l'Aargauer Kunsthau pour interroger les codes sociaux de comportement dans les musées. Dans «À notre place» (2022), pièce pour laquelle elle a effectué des recherches d'archives sur l'histoire du Pavillon ADC à Genève, Sanvee entremêle éléments architecturaux, données biographiques, danse et poésie pour proposer une réflexion sur l'appartenance et la mise à l'écart. Quant à la performance «Qui a peur / Who's Afraid» (2024), elle repose sur des récits de personnes confrontées au racisme dans l'espace public, tout en empruntant son titre au jeu d'enfants «Qui a peur de l'homme noir ?». Davide-Christelle Sanvee a déjà reçu plusieurs distinctions pour son travail. Elle est par ailleurs enseignante invitée à la Haute école des arts de Berne (HKB).

Dans ses performances, Davide-Christelle Sanvee fait ressentir au public à quel point il est urgent de mettre en évidence les structures de pouvoir et les mécanismes d'exclusion. Venant des arts visuels et de l'architecture, elle travaille avec le potentiel scénique d'un espace et les histoires d'un lieu. Elle assemble en une chorégraphie vécus personnels et collectifs, expérience intérieure et expérience extérieure. Ses travaux sont à la fois délicats et sans concessions, ils invitent à réfléchir et font sourire. «Performeuse de l'intérieur», Davide-Christelle Sanvee dégage des perspectives différentes, donne de la visibilité à des espaces, des structures et des constructions et transforme le regard que son public porte sur les opinions sociales dominantes.

Johanna Hilari, membre du jury

« Le repos »

Dans « Le repos », Clara Delorme se penche sur le deuil, que les sociétés occidentales considèrent souvent comme un processus solitaire. Clara Delorme tente de prendre le contrepied de ce discours dominant en faisant vivre à ses quatre danseuses un deuil collectif sur scène. Le public est lui aussi invité à participer à ce processus. La scénographie et les costumes se caractérisent par une approche synesthésique des couleurs. Au premier acte domine le bleu, couleur souvent associée au deuil, aux larmes, à la nuit, au calme, mais aussi au ciel et à l'infini. Au deuxième acte, l'obscurité cède la place à une aube orangée qui emplit l'espace de lumière.

Clara Delorme a parsemé sa très jeune carrière de chorégraphe de pièces originales et déroutantes, traçant un chemin personnel et unique. «L'albâtre», son premier solo avec lunettes et sans costume, et «Malgrés», solo avec un musicien – Prix PREMIO 2020 –, ont déjà suscité l'intérêt général bien au-delà de nos frontières. «Le repos», Prix Spectacle suisse de danse 2024, est une magnifique solo-graphie pour quatre interprètes qui explore les thèmes du deuil et de la résilience, faisant de la tristesse une expérience collective, sans chercher à la résoudre, mais simplement à l'accepter, la partager et l'apaiser. Conceptuelle et monochrome, cette pièce est la révélation de l'année, et la promesse de nouvelles surprises chorégraphiques.

Marco Cantalupo, membre du jury

Clara Delorme

Clara Delorme, née en 1997 en Ardèche, dans le sud de la France, est danseuse et chorégraphe. Elle a achevé sa formation en 2017 au sein de la Compagnie Junior Le Marchepied, à Lausanne. Elle a collaboré avec différents chorégraphes et compagnies : Yasmine Hugonnet, Mark Lorimer, Nicole Seiler, Dalila Belaza, tout en fondant parallèlement sa propre compagnie, Racine. Dans ses créations, elle met en lumière des aspects irritants de l'existence humaine comme l'étrangeté, l'inadaptation ou la tristesse. Dans son solo «L'albâtre» (2019), par exemple, la danseuse oscille entre immobilité et mouvement, respiration et apnée. La pièce «Malgrés», pour laquelle Clara Delorme a reçu en 2020 le prix d'encouragement PREMIO, évoque les erreurs et les imperfections. Dans «Clara Delorme lifts her leg to make her vagina lip come out» (2022), elle réagit à la publication illégale des vidéos de «L'albâtre» sur un site pornographique et au cyberharcèlement qui s'en est suivi.

Crédits

Idee : Clara Delorme
Danseuses et collaboration à la chorégraphie : Claire Dessimoz, Karine Dahouindji, Emma Saba et Clara Delorme en alternance avec Jessica Allemann
Scénographie et costumes : Melissa Rouvinet
Couture : Alia Elborai
Création lumière : Florian Bach
Direction technique : Vincent Scalbert
Composition chorale, musique et dramaturgie : Christian Garcia-Gaucher
Coaching vocal : An Chen
Danseuses pour la recherche dans le cadre du partenariat avec Meet & Create de Action-Danse Fribourg : Nina Richard, Jamila Baioia, Emma Saba et Délia Krayenbühl
Administration, production et complicité : Camille Poudret
Diffusion : Jérôme Pique
Accompagnement dramaturgique : Arnaud Timmermans (La Bellone), Greta Pieropan (CSC)
Régie : Sonya Trolliet
Photographies et vidéos : Anouk Maupu

Coproduction

Coproduction : Théâtre Sévelin 36 Lausanne, ADN – Association Danse Neuchâtel & Temple Allemand La Chaux-de-Fond, Le Grütli Genève, La Grange Lausanne, Réso - Réseau Danse Suisse
Résidences : Théâtre Sévelin 36 Lausanne, Maison des Artistes Fribourg, La Bellone Bruxelles, CSC Bassano di Grappa, Südpol Luzern
Accueil studio : Atelier de Paris / CDCN, CND Lyon, Lieu Commun Lausanne

Soutien

Avec le soutien de : Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande, Pro Helvetia, Ernst Göhner Stiftung, Sophie und Karl Binding Stiftung, Label Plus Romand
Remerciements : Audrey Dionis, L'amicale de production, Baptiste Cazaux, Barbara Giongo, Delphine Abrecht, Élie Autin, Émilie Muroi, Julia Deit-Ferrant et Delphine, Léo Chavaz, Lisa Laurent, Maud Blandel, Patrick Muroi, Sarah André, Yann Hermenja

« Dans ton intérieur »

« Dans ton intérieur », produite par la Compagnie Devon, est une enquête de détective autobiographique. Julia Perazzini part à la recherche de celui à qui elle doit son nom, de ce grand-père italien qu'elle n'a jamais connu. Première interrogée : sa grand-mère, qui a effacé tous les souvenirs qu'elle avait de son mari et laisse ainsi une béance dans l'histoire familiale. Dans cette pièce chargée d'émotion, mais aussi d'humour, Julia Perazzini recompose le passé de sa famille. Tout en étant profondément intime et personnelle, « Dans ton intérieur » ouvre un espace collectif autour de la mémoire et des questions identitaires.

Arthur Adamov écrivait : « Une pièce de théâtre doit être le lieu où le monde visible et le monde invisible se touchent et se heurtent. » Avec son spectacle « Dans ton intérieur », Julia Perazzini confirme son pouvoir rare et mystérieux de réveiller les fantômes du théâtre, mais aussi d'y inviter ceux de sa propre famille. Le public assiste à une fascinante réincarnation de la mémoire, où se recollent les morceaux d'un monde qu'on croyait disparu. En donnant voix et corps à l'inouï, Julia Perazzini nous rappelle qu'un monde apaisé ne se construit qu'avec l'attention que l'on accorde à toutes les choses présentes, vivantes ou passées.

Georges Grbic, membre du jury

Julia Perazzini

Julia Perazzini, née en 1982 à Lausanne, est comédienne et metteuse en scène. Elle s'est formée à la Haute école des arts de la scène La Manufacture à Lausanne, et se produit généralement en solo. Sa production « Hey it's cold here! » (2012) réunissait une série de quatre pièces, proposées sur scène ou dans des espaces artistiques et consacrées au rôle joué par le regard des autres dans la quête identitaire. « Holes & Hills » (2016) et son film « È incompleto » (2019) exploraient la représentation de soi. « Le Souper » (2019) est le récit d'une rencontre imaginaire avec son frère aîné, décédé avant sa naissance.

En parallèle de ses propres créations, elle a travaillé avec d'autres metteuses et metteurs en scène comme Valerio Scamuffa, Denis Maillefer, Guillaume Béguin, Émilie Rousset ou Joris Lacoste. Elle apparaît également au cinéma et à la télévision. Elle a notamment joué sous la direction de Lionel Baier, Véronique Aubouy et Valérienne Poidevin.

Credits

Conception, écriture, interprétation : Julia Perazzini
Collaboration artistique, dramaturgie : Louis Bonard
Scénographie : Julia Perazzini, Mélissa Rouvinet
Lumière : Gildas Goujet
Musique et régie son : Andreas Lumineau
Hypnose et regard extérieur : Anne Lanco
Costumes : Rachèle Raoult
Création prothèse et masque : Jean Ritz
Régie générale tournée : Vincent Scalbert
Stagiaire et collaboration : Joanika Pages
Production : Cie Devon, Lausanne
Administration et production de la création : Tutu Production, Véronique Maréchal
Administration des tournées : Samuel Golly (Suisse) et Théâtre Public de Montreuil (hors Suisse)

Coproduction

Coproduction : Arsenic – Centre d'art scénique contemporain Lausanne, Théâtre Public de Montreuil – Centre Dramatique National, Maison Saint-Gervais Genève

Soutien

Avec le soutien de : Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande, Pro Helvetia, Ernst Göhner Stiftung, Fondation Leenaards, Fondation Jan Michalski, Migros Vaud
Remerciements : Emilie Berry, Simon Guélat, Antoine Héraly, la Maison Kammer et Maxime Gorbachevsky, Estelle Rabis, Redwan Reys, Marie Villemin

→ Corodis / Cie Devon

→ Journées du Théâtre Suisse / Dans ton intérieur

Annina Mosimann

Née en 1991 à Berne, Annina Mosimann est marionnettiste, performeuse et plasticienne. Elle a étudié les arts plastiques à la Haute école de Lucerne et le théâtre de marionnettes à la Haute école de musique et d'art de la scène de Stuttgart. Artiste indépendante, Annina Mosimann travaille sur ses propres créations, mais participe aussi à des productions théâtrales en Suisse, en Allemagne et en France. Elle a déjà réalisé des projets en collaboration avec le Puppentheater Magdeburg, Élise Vigneron, Julika Mayer, Nicole Mossoux et Renaud Herbin. Ses créations posent l'accent sur l'inconscient, en mêlant arts plastiques, arts de la scène et musique expérimentale.

Son premier solo, intitulé «Masa Mater» (2020), s'intéressait aux images du corps maternel véhiculées par la société, les mythes et les rêves. Cette thématique a été approfondie dans la pièce suivante, «Mycelium» (2021). Sa pièce actuelle, la troisième, s'intitule «Bestiarium» (2024) et propose un théâtre d'objets pour jeune public et adultes qui évoque l'espace domestique comme organisme et lieu de coexistence. «Bestiarium» a remporté en 2024 le prix d'encouragement PREMIO et a été présenté notamment au far° festival des arts vivants, à Nyon. En novembre 2025, la pièce sera donnée, entre autres salles, au Theater Casino Zug.

Que se passe-t-il lorsque le corps s'étend et que ses contours s'estompent ? C'est ce que le public découvre lorsque l'artiste bernoise Annina Mosimann manipule ses matériaux sur scène, assise derrière une simple table en bois. S'agit-il de théâtre, d'art sonore ou d'un spectacle de marionnettes ? En tout cas, une chose est certaine : le public vit des moments magiques, notamment lorsque l'artiste façonne des êtres vivants et des seins dotés de parole à partir de morceaux de pâte ou encore lorsque, dans la pièce «Bestiarium», elle transforme une caisse en bois en une maison habitée par de curieux objets et de créatures humaines et animales les plus diverses. Que nous soyons petits ou grands, nous aimerions tous y élire domicile.

Beate Engel, Fondation Stanley Thomas Johnson

Cérémonie de remise des prix

La cérémonie de remise des prix aura lieu le 10 octobre 2025 au Théâtre Equilibre à Fribourg, en présence de la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider.

Lauréates et lauréats du Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart

2025	Thomas Hauert
2024	Lilo Baur
2023	Cindy Van Acker
2022	Barbara Frey
2021	Martin Zimmermann

Lauréates et lauréats du Grand Prix suisse du théâtre / Anneau Hans Reinhart

2020	Jossi Wieler
2019	Yan Duyvendak
2018	Theater Sgaramusch
2017	Ursina Lardi
2016	Theater Hora
2015	Stefan Kaegi / Rimini Protokoll
2014	Omar Porras

Lauréates et lauréats du Grand Prix suisse de la danse

2019	La Ribot
2017	Noemi Lapzeson
2015	Gilles Jobin
2013	Martin Schlöpfer

Portraits vidéo

Les portraits vidéo consacrés aux lauréates et lauréats des Prix suisses des arts de la scène 2025 sont réalisés par Ansich GmbH (Zurich).

- Français, allemand, italien avec sous-titres
- Durée: env. 1 minute chacun

Les vidéos seront montrées lors de la cérémonie de remise des prix et seront par la suite disponibles sur www.schweizerkulturpreise.ch (Arts de la scène), ainsi que sur [YouTube](#), [Instagram](#) et [Facebook](#).

Partenariats de promotion

Bourse Suisse aux Spectacles: 15-18 avril 2026

Les lauréates et lauréats des Prix suisses des arts de la scène sont invités au printemps de l'année suivante à participer à la Bourse suisse aux Spectacles organisée par t. Professions du spectacle Suisse. Leurs engagements ont lieu lors de la soirée d'ouverture, dans le cadre de courtes exhibitions ou dans le programme parallèle.

Fête de la Danse: 6-10 mai 2026

Les lauréates et lauréats dans le domaine de la danse ont la possibilité de participer à la Fête de la Danse, organisée par Reso – Réseau Danse Suisse en collaboration avec des partenaires et coordinatrices locaux. Ils proposent leurs contributions généralement lors du «Dance on Tour», se rendant dans une trentaine de lieux dans toute la Suisse.

Journées du Théâtre Suisse: 27-31 mai 2026

Les lauréates et les lauréats du domaine du théâtre sont engagés lors des Journées du Théâtre Suisse. L'une des productions à l'affiche de ce festival peut par exemple être l'œuvre d'une lauréate ou d'un lauréat, ou, ils sont invités à intervenir dans le cadre du programme parallèle. De plus, en tant qu'experte externe, la direction artistique des Journées du Théâtre Suisse établit la pré-sélection pour le prix «Spectacle suisse de théâtre».

Contact

Informations sur les Prix suisses des arts de la scène:

Leandra Zumbühl
Office fédéral de la culture
darstellendekuenste@bak.admin.ch

Contact pour les médias et accréditation pour la remise des prix:

Paola Gilardi
media-scene@schweizerkulturpreise.ch
+41 79 746 41 10

Photos pour la presse

Des images en haute résolution seront disponibles sur le site des Prix suisses de la culture à partir du 4 septembre 2025: Arts de la scène – Média (www.schweizerkulturpreise.ch). Veuillez indiquer les crédits photographiques.

Réseaux sociaux

Les lauréates et lauréats 2025 seront présentés à partir du 4 septembre sur [Instagram](#) @swissperformingartsawards.